



**HAL**  
open science

## Défigement et moule locutionnel

Zhu Lichao

► **To cite this version:**

Zhu Lichao. Défigement et moule locutionnel. Hermann. La phraséologie française en questions, Hermann, pp.293-307, 2020, Vertige de la langue, 9791037006349. hal-03993544

**HAL Id: hal-03993544**

**<https://hal.science/hal-03993544>**

Submitted on 16 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Défigement et moule locutionnel

ZHU Lichao

Le défigement trouve déjà sa racine dans les jeux de stylistique. Des jeux tels que la contrepèterie, l'allitération, l'assonance etc. qui consistent à faire valoir la polyvalence des signes linguistiques et leur liberté de se combiner traduisent déjà l'esprit créatif qui défie les conventions linguistiques. Le morphème négatif « dé » de « défigement » oppose ce dernier au figement, qui laisse penser que la séquence figée serait l'antithèse de la combinatoire libre. Mais les séquences figées (SF), débloquées par le processus du défigement, ne deviennent pas systématiquement des combinaisons libres.

Les travaux de G. Gross (1996), S. Mejri (1997, 2011, 2013), B. Lemiroy et J.-R. Klein (2005) et M. Svensson (2004) montrent clairement la pertinence de la notion de « continuum » : les combinaisons libres et les séquences figées ne sont pas antinomiques, elles coexistent dans le lexique de la langue et communiquent entre elles – une combinatoire libre peut devenir une séquence figée dans certaines conditions, et *vice versa*. Dans le domaine terminologique par exemple, un grand nombre de combinaisons *à priori* libres deviennent figées dans le domaine terminologique (Gertrud, 2003) ; dans le figement pragmatique, les critères de polylexicalité et de non-compositionnalité deviennent des critères non nécessaires (Kauffer, 2013) ; et le semi-figement qui n'a pas la fixité absolue (Gross, 1996 ; Lamiroy, 2005 ; Mejri, 2011) est central sur le sujet de la portée de figement. Afin de modéliser les séquences figées au niveau structurel, R. Martin (1997) évoque le « modèle locutionnel » pour dénommer la construction lexico-grammaticale des expressions figées telles que « boire comme un trou (une éponge, un Polonais, un sonneur, un grenadier, etc.) ». S. Mejri (1997) parle de « moule locutionnel » qui est plus une structure qu'un bloc lexical, constitué d'unités simples ou de morphèmes discontinus.

## 1. « CALCULABILITE » ET « RECONNAISSABILITE » DU MOULE LOCUTIONNEL

Le principe de cohérence régit toutes les interprétations des séquences figées et défigées. De ce principe découle la caractéristique de « calculabilité » des séquences défigées (SD). Face à une SD, l'interprétant mobilise ses connaissances linguistiques et extralinguistiques pour qu'il y ait de la cohérence, aussi minime soit-elle, dans une phrase. L'acte d'interpréter une SD suppose que l'interprétant présuppose la « bonne intention » du créateur de la séquence pour transmettre un message sous forme détournée de la SF et les effets de surprise ou d'humour que la forme engendre. La calculabilité de la SD est par conséquent un postulat admis à la fois par son interprétant et son créateur, qui doivent aboutir au même résultat d'interprétation. En brisant l'attraction lexicale au sein d'un moule locutionnel, quel que soit le procédé qu'il utilise, le défigement contraint l'interprétant à calculer la somme des sèmes<sup>1</sup> des composantes de la SD<sup>2</sup>, en concordance avec le contexte ; parallèlement, un rappel systématique à la SF engendre une seconde somme des sèmes afférents. Ces deux procédés de calcul se déroulant simultanément interfèrent l'un avec l'autre dans l'interprétation de la SD.

L'interprétation d'une séquence défigée dépend également de la « reconnaissabilité » de la SD à l'aune de sa séquence figée d'origine. Cependant, la notion de « reconnaissabilité » du figement pose problème. C. Schapira (1999) juge qu'il n'y aura pas de figement si l'interprétant ignore qu'une expression est figée. D'un point de vue lexical, l'implication de cet argument ne

---

<sup>1</sup> On ne peut obtenir une somme des significations des mots autonomes, si l'on ne peut calculer. En l'occurrence, les deux noms se succédant ne font que juxtaposer leur signification respective, tandis qu'une réorganisation des sèmes des deux mots peuvent aboutir à un sens cohérent.

<sup>2</sup> La majorité des éléments des séquences figées et défigées doivent être similaires ou identiques.

peut s'appliquer au défigement, car ce dernier présuppose que la compétence linguistique de l'interprétant est supérieure à la simple reconnaissance d'une séquence figée.

Les deux caractéristiques du défigement démontrent qu'il existe en fait des matrices ou des moules lexicaux à des degrés de fixité variables et que de ce fait, la plupart des SF sont modulaires. D'un point de vue distributionnel, la construction d'une SF créée à l'intérieur de la séquence comme à l'extérieur des *positions* qui sont susceptibles d'être exploitées par le défigement. Mais la notion de « moule » ne se limite pas aux compositions morphématiques et syntagmatiques, elle porte également sur les périmètres de la SF : les insertions conventionnelles dans un cadre grammatical, les variations linguistiques, les cotextes à gauche et à droite, etc.

1. Jacques a un appétit d'oiseau.
- 1a. Jacques a vraiment un appétit d'oiseau.
- 1b. Jacques aurait un appétit d'oiseau.

Dans les exemples ci-dessus, nous remarquons que le verbe « avoir » dans « avoir un appétit d'oiseau » acquiert une certaine liberté pour disposer de positions sur l'axe syntagmatique et tolère certaines déclinaisons. D'un point de vue formaliste, les SF verbales, à cause de leur morphologie, sont considérées comme des formes ayant une fixité moins élevée que les SF adverbiales qui ne subissent aucune modification formelle<sup>3</sup> (2 et 2a).

2. Jacques roule à tombeau ouvert.
- 2a. Jacques aurait roulé à tombeau ouvert.

Dans cet article, nous ne nous focaliserons que sur les séquences qui ont une structure prédicative plus ou moins grammaticale<sup>4</sup>, afin de proposer une vision horizontale du moule locutionnel et du (dé)figement.

## 2 DEFIGEMENT MODULAIRE

La condition nécessaire du défigement est le figement, c'est-à-dire que tout processus de défigement présuppose l'existence d'une séquence figée dont la fixité est conditionnée soit par la langue, soit par l'usage. Lecler (2006 : 46) constate : « Si dans le défigement la reconnaissance du figement est nécessaire, cela suppose que celui-ci est encore lisible malgré les déformations subies. La liberté prise à son égard ne le détruit pas dans son ensemble. Des indices de fixité perdurent pour que le lecteur effectue justement cette reconnaissance. À l'intérieur même de la variation créée par le défigement peut se lire la fixité du figement. » Formellement, nous distinguons deux types de défigement : « défigement par modification formelle » et « défigement par modification co(n)textuelle ».

### 2.1. Défigement par modification formelle (DMF)

Le DMF consiste à modifier formellement des composantes d'une SF afin de la détourner ou de la déformer. Sont parmi les procédés les plus utilisés la substitution et l'insertion. Lorsqu'une SF est défigée, des modifications sont apportées à un ou plusieurs niveaux linguistiques.

3. Macron saisi par la phobie des glandeurs ! (Le Canard enchaîné, 13.9.2017)  
SF d'origine : la folie des grandeurs

---

<sup>3</sup>Néanmoins, les caractéristiques d'une langue synthétique présupposent que certaines catégories grammaticales sont flexionnelles, d'autres invariables. Peut-on dire qu'en français, un verbe, malgré sa monolexicalité, est moins « figé » qu'un adverbe ?

<sup>4</sup>Toutes les SF ayant une structure prédicative ne sont pas grammaticales, ceci est d'avantage vrai pour certaines SF non prédicatives telles que les « séquences figées adverbiales », les « séquences figées prépositives », etc.

4. Le FN secoué par des couscous sismiques ! (Le Canard enchaîné, 20.9.2017)  
SF d'origine : secousses sismiques

Si l'on compare la SF et la SD des exemples ci-dessus, on s'aperçoit qu'il y a une grande ressemblance entre les deux :

- au niveau phonique, de « Phobie des glandeurs » à « Folie des grandeurs », le défigement substitue trois graphèmes : *pb* pour *f*, *b* pour *l*, *l* pour *r*, soit deux phonèmes : /b/ pour /l/, /l/ pour /r/. La syllabe /ku/ de *couscous* est ajoutée, et la voyelle /ə/ de *secousses* omise.
- au niveau lexical, la composition en deux mots reste inchangée, ce qui permet d'établir un parallélisme formel entre la SF et la SD. De plus, la nature grammaticale du mot défigé n'a pas changé à la suite du défigement.
- au niveau syntaxique, nous constatons que la phrase après le défigement épouse sans encombre la séquence défigée.
- au niveau sémantique, c'est là que certaines incongruences se révèlent. Sans la contrainte formelle, les séquences « Phobie des glandeurs » et « couscous sismiques » ne peuvent recevoir, de prime abord, une lecture compositionnelle, établie sur la somme des signifiés des composantes de ces deux compositions inédites. L'interprétation de ces séquences dépend alors de plusieurs éléments - linguistiques, extralinguistiques et contextuels.

Nous nous apercevons que les processus de modification quant à eux respectent les périmètres de la séquence. On fait face à deux cas de figure de défigement :

- a. La séquence défigée grammaticale
- b. La séquence défigée agrammaticale

Dans le premier cas, le procédé le plus utilisé est la substitution d'un item lexical par un autre ayant la même nature grammaticale. Par exemple :

5. Luc prend le taureau par les cornes.  
5a. \*Luc prend le bouc par les cornes.  
5b. \*Luc prend le singe par les cornes.

Dans les exemples ci-dessus, les mots substituants possèdent la même catégorie grammaticale que celle du mot substitué : les mots « bouc », « taureau » et « singe » sont des noms d'animal. Le schéma prédicatif de la séquence est par conséquent inchangé, d'une manière compositionnelle :

< ARG0 : humain > prendre < ARG1 : animal >

Le respect au schéma prédicatif de la séquence fait que même si la signification de la séquence est incongrue avec la réalité comme dans 5b - un singe n'a pas de cornes - la séquence est interprétable d'une manière autonome. Le simple fait qu'une SD soit grammaticale apporte une justification au processus de défigement.

6. \*Luc prend soudainement le taureau par les cornes.

Dans 6, l'expansion dans la séquence figée « prendre le taureau par les cornes » s'opère autour du moule de la séquence. Les épithètes, qui ne peuvent pas actualiser les constituants de la séquence, sont donc les opérateurs de défigement qui respectent la bonne formation grammaticale. **Il paraîtrait moins naturel de défiger la SF comme la phrase suivante :**

- 6a. \*Luc prend le taureau par soudainement les cornes.

car en défigeant la SF comme 6a, l'interprétation ne serait pas envisageable à cause de l'agrammaticalité de la séquence défigée. Par conséquent, dans le cas où la SD est en bonne

formation grammaticale, la grammaticalité de la SD « dispense » en quelque sorte la motivation du processus de défigement, car la grammaticalité est la motivation, du moins formelle, du défigement qui est le garant d'une opération intentionnelle du locuteur. Autrement dit, le locuteur qui défige une SF en respectant les règles grammaticales admet qu'il y ait là une nécessité de s'appuyer sur les règles conventionnelles de la langue, pour que l'interprétant puisse accéder à la motivation du défigement. Dans le 6, la position postverbale de l'adverbe « soudainement » respecte la grammaire et déclenche par conséquent une lecture compositionnelle. Tandis que dans le 6a, un substrat d'interprétation sur l'agrammaticalité due à la *position* de « soudainement » est ajouté à celui de la SF. Il sera alors question de justifier la *position* du mot, car elle pourra induire deux suppositions :

i. soit la position est justifiée par l'injection d'un contenu référentiel autonome dans la séquence figée dans laquelle le contenu génère lui-même une ou plusieurs paraphrases afin de  
- justifier l'incongruence de la position/du contenu du défigeur (la chaîne de mots qui est défigée),  
- isoler et faire abstraction du défigeur avant une remise en relation avec la SF ;

ii. soit la position n'est pas justifiée, il s'agit alors probablement d'une faute.

Lorsque le défigement ne respecte pas le schéma prédicatif, la séquence défigée génère des inférences que l'interprétant doit gérer à l'aide des connaissances non linguistiques.

## 2.2. Défigement par modification co(n)textuelle (DMC) :

Le DMC ne s'opère pas au niveau formel, mais plutôt au niveau sémantique ou/et au niveau co(n)textuel de la SF. En extrirpant une SF de son co(n)texte habituel, sa compositionnalité, occultée par la fixité, est mise en avant<sup>5</sup>.

7. En Corse, TF1 et France 2 jouent avec le feu (Le CE 05.08.2009)

Contexte : A la télé, TF1 et France 2 ont omis de préciser qu'il s'agissait de la reconstitution d'un incendie.

8. Le patron de France Télécom à ses salariés : "Arrêtez, sinon je vais sauter avec mon parachute doré !" (CE, 30.9.2009)

Dans le 7, la SF *jouer avec le feu* n'implique pas le référent du mot « feu ». Or, le contexte du défigement fait apparaître le référent en question, obligeant ainsi le locuteur à procéder à une interprétation compositionnelle de la séquence. Dans 8, *parachute doré* est un terme financier désignant une prime de départ pour un dirigeant d'entreprise. La présence du prédicat « sauter » à gauche de la SF est donc incongrue, car le contenu sémantique de la SF « parachute doré » ne se réfère pas au référent du mot « parachute ».

Une SD modifiée par le DMC est formellement identique à sa SF d'origine. Toutefois, elles n'ont pas le même signifié.

9. Jacques a pris une veste parce qu'il faisait froid aujourd'hui.

9a. Jacques a pris une veste aux élections municipales.

La séquence « prendre une veste » dans 9 se comporte comme une combinatoire libre, eu égard à son cotexte. Dans 9a, la SF peut être remplacée par « subir un échec ».

---

<sup>5</sup> La capacité d'association de chaque morphème/mot est innée. Nunberg (1994 : 499) plaide pour la compositionnalité des séquences figées : « Despite the common identification of idiomacity with noncompositionality, there are powerful reasons to believe that parts of an idiom should be assigned interpretations, contributing to the interpretation of the whole idiom. ». Les signifiants composant une SF sont eux-mêmes des unités lexicales libres avant d'être « réquisitionnés » dans une SF. Il est naturel qu'ils puissent créer des liens sémantiques au sein d'une composition formellement figée, quel que soit son degré de fixité.

10. Des particules qui vont droit au cœur (pollution de l'air) (Le CE, 15.11.2017)

Contexte : Le dernier rapport de l'Agence européenne pour l'environnement (AEE) n'a pas mentionné les particules ultrafines qui seraient nocives pour le système cardio-vasculaire.

Il n'y a aucun changement formel qui porte atteinte à l'entièreté de la SF dans 10. Sans contexte spécifique, l'expression « aller droit au cœur » est interprétée d'une manière globale et figurée, le mot « cœur » ne se référant pas à un organe humain. Mais le sujet « des particules » défige le paradigme de l'argument de la SF et active une autre interprétation qui se fait d'une manière compositionnelle. Le DMC s'opère essentiellement sur le co(n)texte des SF. En modifiant le schéma d'arguments d'une SF prédicative, notamment la nature des arguments, le défigement désolidarise la SF et son contexte lexical et produit un effet de détournement.

Malgré l'absence de modification formelle au sein de la SF, ce type de défigement est modulaire à cause de son ancrage contextuel. Les procédés motivant les signifiés des composantes en tant qu'unités lexicales libres déracinent la SF de ses co(n)textes habituels. Ce faisant, la SF se trouvant décontextualisée est ainsi défigée.

### 3. DEFIGEMENT NON-MODULAIRE

Si une SF est formellement marquée, son aspect formel, en revanche, n'est pas nécessairement la motivation d'un processus de défigement car certains défigements ne sont pas formalisés. Outre la correspondance signifiant/signifié, la langue dispose d'un autre type de correspondance avec la culture, l'histoire et d'autres références extralinguistiques.

Un énoncé portant des références ou des informations culturelles est appelé un « palimpseste verbal » par R. Galisson (1993 : 43) qui le définit comme « un énoncé complet (autosuffisant) ; ou un fragment d'énoncé suivi, qui fait surépaisseur, par rapport à l'énoncé complet ordinaire, ou dans la linéarité de l'énoncé suivi. Cette surépaisseur (implicite) est le produit du chevauchement : d'un sous-énoncé lexicalisé et d'un sur-énoncé résultant de la déconstruction (délexicalisation) du sous-énoncé de base. » Ce que nous appelons la « pragmatique culturelle » mobilise des connaissances culturelles ou encyclopédiques du locuteur dans « le décodage » d'une SF. Le défigement pragmatique culturel constitue la grande barrière pour accéder à la compréhension des jeux de mots à l'égard d'un étranger. Galisson (*ibid.*, p. 42) évoque deux conditions requises pour la maîtrise en la matière : « - d'être convaincus de leur intérêt communicatif et culturel (problème de motivation) ; - de les domestiquer par un entraînement progressif (problème d'organisation). » La SD chargée de contenus culturels s'intègre dans une phrase si bien qu'un locuteur n'ayant pas accès aux connaissances nécessaires ou un « fonds culturel commun » (Sullet-Nylander, 2005) la considérerait comme une partie de syntaxe libre.

Lorsque l'on évoque « Damoclès », on se réfère à l'allusion où Damoclès est menacé en permanence par une épée qui pend au-dessus de sa tête. Le mot « Damoclès » évoque *de facto* l'ensemble des paraphrases décrivant la scène de l'allusion de la mythologie grecque.

11. avoir une épée de Damoclès au-dessus de sa<sup>6</sup> tête

11b. avoir une épée de Damoclès sur sa tête

11c. avoir une épée de Damoclès sur la tête

11d. avoir une épée de Damoclès suspendue au-dessus de sa tête

11e. avoir une épée de Damoclès suspendue au-dessus de la tête

11f. l'épée de Damoclès

La flexibilité formelle de la SF se révèle que la fixité réside plus dans les liens sémantiques que dans la forme, qui sont immuables entre les items « Damoclès », « tête » et « épée », à cause de l'allusion mythologique. Les séquences ci-dessus font partie des paraphrases qui formalisent ces liens. De

---

<sup>6</sup>« Sa » est ici un pronom possessif en emploi générique.

plus, la troncation « l'épée de Damoclès » suffit pour symboliser non pas la séquence mais l'allusion dont dépend la séquence<sup>7</sup>. D'une manière plus abstraite, la co-référenciation des trois mots susmentionnés est effective lorsqu'ils sont présents dans des co(n)textes proches l'un de l'autre. Considérons cet extrait du sketch humoristique de Raymond Devos s'intitulant « Le vent de la révolte » :

« Il brandissait au bout d'une épée  
Une tête ci-devant qui regardait derrière !  
Au moment où nos deux cortèges arrivaient à la même hauteur, il me  
dit :  
Domage que nous ne soyons plus nombreux à brandir des têtes, la  
révolution aurait plus de gueule !  
Je lui dis :  
C'est la tête de qui ... que vous brandissez ?  
Il me dit :  
De Damoclès !  
...  
Il me dit :  
- ... Alors moi, j'ai pris son épée... je lui ai coupé la tête... Eh bien,  
monsieur, depuis que Damoclès a son épée sous sa tête, il se porte  
mieux ! »

Dans cet extrait, l'interprétant est d'abord interpellé par la proximité des cotextes des trois items. Cette proximité qui apparaît dans des longueurs de mots quasi syntagmatiques rappelle l'interprétant du même cadre sous forme de séquence figée dans 11. Mais cette séquence n'apparaît pas - ne serait-ce que partiellement - dans le texte. L'association de ces items est si forte qu'elle est suffisante pour représenter le signifié de la séquence, à la place du signifiant de cette dernière.

De là découlent deux postulats :

1. L'association des items lexicaux de certaines séquences figées est plus saillante que la forme figée de la séquence. La forme séquentielle est donc *de facto* un réceptacle lexicalisé qui rassemble les items et qui les fige.

La séquence est figée à cause d'une co-référenciation (« Damoclès », « épée » et « risque imprévisible ») qui est elle-même figée par un « axiome d'existence » (Kleiber, 1997) entre la langue et l'extralinguistique. Kleiber (1997 : 17) remarque sur ce sujet « que les expressions linguistiques, si elles réfèrent, réfèrent à des éléments « existants », réels ou fictifs, c'est-à-dire conçus comme existant en dehors du langage : cette existence leur est garantie par cette modélisation intersubjective stable à apparence d'objectivité qui caractérise notre appréhension du monde. Modélisation qui se trouve alimentée par deux sources : par notre expérience perceptuelle, mais aussi par notre expérience socio-culturelle incluant la dimension historique. » L'axiome d'existence génère un ensemble des règles de référenciation interprétées de manière conventionnelle. En l'occurrence, les items « Damoclès », « tête » et « épée » apparaissent dans un contexte restreint. Malgré la lecture isolée de chaque mot avec les cotextes qui l'accompagnent, les trois items sont tout de même inférés à partir d'un axiome d'existence qui semble être plus fort que les liens sémantiques créés par la langue. Les liens que créent la langue et la culture sont par conséquent hiérarchiquement supérieurs à ceux qui sont créés dépendants de la langue.

2. L'item « Damoclès » est plus saillant que les autres items, son référent seul suffit de rappeler la SF.

« Damoclès » est un nom propre monoréférentiel dans la langue qui est lié à la séquence figée au personnage dans l'allusion « Épée de Damoclès », il porte un poids référentiel prépondérant dans la SF. Le référent de « Damoclès » pointe celui de la SF dont la relation prédicative des noms serait le résumé de l'allusion.

---

<sup>7</sup> On suppose qu'une multitude de paraphrases peuvent décrire cette allusion d'origine mythologique. Mais la langue en retient une ou deux pour cristalliser cette correspondance. L'important ici n'est pas de savoir si c'est la langue ou la mythologie qui fige en premier, mais de voir qu'une relation axiomatique qui est plus forte qu'une simple correspondance est créée entre les items.

Notre premier postulat est que dans le cadre d'une séquence figée, la mise en relation des composantes par rapport à la séquence est essentiellement de nature référentielle, la forme figée est l'une des réalisations possibles de cette référenciation qui n'est pas nécessairement matérialisée. C'est-à-dire qu'il suffit qu'une co-référence soit créée parmi les items appartenant à la même SF pour se référer à la SF sans que la forme de cette dernière soit effectivement présente. Prenons l'exemple de 2, la relation entre « Damoclès », « tête » et « épée » semble être figée par leur coprésence dans la séquence. Mais la séquence se référant à Damoclès, un personnage de mythologie grecque qui est connu à cause de l'allégorie morale de « l'épée de Damoclès », semble être *de facto* une version abrégée de l'allégorie. C. Schneidecker (1997 : 49) évoque le rôle de « hiérarchiseur référentiel fiable » du nom propre et « le rôle crucial du nom propre dans le repérage et la mémorisation de toutes les informations relatives aux personnages de fiction ». En l'occurrence, le nom propre « Damoclès » porte les poids principal référentiel de la SF, du fait qu'il sera anaphorisé dans les paraphrases des « informations » formalisées par la langue, par le biais de pronoms personnels du type « Damoclès est ... », « Il est... », « Il a ... », etc.

#### 4. CONCLUSION

La notion de « moule locutionnel » introduit une forme et un concept plus ou moins stables au sein du continuum lexical dans la langue. Formellement, un défigement peut s'attaquer à l'entièreté d'une SF en disloquant l'attraction lexicale qui est créée à l'intérieur (substitution, insertion, etc.) et à l'extérieur de la séquence (expansion). Il peut également laisser intacte la SF, en modifiant le co(n)texte qui l'entoure, il s'agit là de « décontextualiser » la SF. On voit, dans ces deux types de défigement, la représentation de moule locutionnel qui laisse les champs d'opération au défigement.

Un autre type de défigement serait de viser les liens non formels des éléments. Les liens d'ordre référentiel sont relativement indépendants de la syntaxe et sont antérieurs aux liens langagiers créés par la langue. Un nom propre, par exemple, peut générer des paraphrases qui sont susceptibles d'être figées. Ces paraphrases figées par la langue deviennent des cibles de défigement référentiel. Les noms propres qui créent une relation prédicative à l'intérieur de la séquence telles que « franchir le Rubicon », « tomber de Charybde en Scylla » ont des charges culturelles qui sont indépendantes des SF et qui interfèrent dans l'interprétation de leur défigement. Par conséquent, le défigement non modulaire permet d'échapper aux contraintes formelles des SF. En faisant abstraction de leur forme, le défigement non modulaire s'attaque à l'aspect référentiel des SF qui fait partie des fondements du figement.

Partant de ces constatations, nous concluons que le processus de défigement, contraint par la dichotomie entre la « forme » et le « sens », peut prendre des configurations diamétralement opposées : le défigement centré sur la forme préservera le moule locutionnel de la séquence figée, tandis que le défigement centré sur le sens fera disparaître ledit moule.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CABASINO Francesca, « Défigement et contraintes syntaxiques. Une analyse comparée des presses françaises et italiennes », *Cahiers de lexicologie*, n° 74, v. 1, 1999, p. 99-147.

GALISSION Robert, « Les palimpsestes verbaux : des révélateurs culturels remarquables, mais peu remarquables », in : *Repères, recherches en didactique du français langue maternelle*, n°8, 1993, p. 41-62.

GERTRUD Gréciano, « Le figement s'étend et s'enracine », *Cahiers de lexicologie*, n°1, 2003, p. 41-49.

GROSS Gaston, *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Ophrys, 1996.

HABLER Gerda et HÜMMER Christiane, « Figement et défigement polylexical : l'effet des modifications dans des locutions figées », *Linx*, n°53, 2005, p. 103-119.

KLEIBER Georges, « Sens, référence et existence : que faire de l'extra-linguistique ? », *Langages*, n°127, 1997, p. 9-37.

LAMIROY Béatrice et KIEIN Jean René, « Le problème central du figement est le semi-figement », *Linx*, 53, 2005, p. 135-154.

LECLER, Aude, « Le défigement : un nouvel indicateur des marques du figement ? », *Cahiers de pragmatique*, v. 46, 2006, p. 43-60.

MARTIN, Robert, « Sur les facteurs du figement lexical », in M. Martins-Baltar, *La locution entre langue et usages, Actes du colloque international organisé par l'École Normale Supérieure de Fontenay Saint-Cloud*, Fontenay Saint-Cloud, ENS Éditions, 1997, p. 291-305.

MAURICE Kauffer, « Le figement des "actes de langage stéréotypés" en français et en allemand », *Pratiques*, 2013, p. 42-54.

MEJRI Salah, « Figement, collocation et combinatoire libre », in ANSCOMBRE J.-C., MEJRI S., *Le figement linguistique : la parole entravée*, Honoré Champion, 2011, p. 63-77.

MEJRI Salah, *Le figement lexical : descriptions linguistiques et structuration sémantique*. Tunis, Publications de la faculté des lettres de la Manouba, 1997, 632p.

MEJRI Salah, « Figement et défigement : problématique théorique », *Pratiques*, n°159-160, 2013, p. 79-97.

NUNBERG Geoffrey, SAG Ivan A. et WASOW Thomas, « Idioms », *Language*, v.70, n°3, 1994, p. 491-538.

SCHAPIRA Charlotte, *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules*, Ophrys, 1999, 172p.

SCHNEIDECKER Catherine, *Nom propre et chaînes de référence*, Paris, Librairie Klincksieck, coll. « Recherches linguistiques », n°21, 1997, 231p.

SVENSSON Maria Helena, *Critères de figement : l'identification des expressions figées en français contemporain*, Umeå Universitet, 2004, 198p.